

5  
**TAPIN,**

OU

**LE TAMBOURINEUR DE GONESSE,**

**FOLIE**

**EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,**

**Par M. MARTAINVILLE;** \*

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le  
Théâtre de la Gaîté, le 17 Décembre 1807.

*DEUXIÈME ÉDITION.*



**PARIS,**

**BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière  
le Théâtre Français, n°. 51.**

~~~~~

**De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.**

**1818.**

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**TAPIN**, tambourineur de Gonesse . . . . . *M. Basnage.*

**IGNORANTIN**, magister du vil-  
lage. . . . . *M. Bignon.*

**VICTOR.** . . . . . *M. Victor.*

**Mad. GALANTINE**, chariciutière. *Mad. Clément.*

**ROSE**, sa nièce . . . . . *Mlle. Emèlie.*



---

*La scène se passe à Gonesse, près Pantin.*

# TAPIN,

OU

## LE TAMBOURINEUR DE GONESSE,

Folie-Vaudeville en un Acte.

---

*Le Théâtre représente une place de village ; sur un des côtés de la scène , on voit une boutique avec cet mot :  
M<sup>me</sup>. GALANTINE , CHAIRCUIÈRE.*

---

### SCENE PREMIERE.

Mad. GALANTINE , ROSE.

GALANTINE.

Oui, ma nièce, c'est décidé ; vous épouserez monsieur Ignorantin, magister de Gonesse.

ROSE.

Mais, ma tante, je ne l'aime pas.

GALANTINE.

Eh! qu'est-ce que cela fait? Monsieur Ignorantin est à son aise, et puis magister de Gonesse ; c'est un titre qui donne de la considération.

ROSE.

Mais il est si vieux ! si laid !

GALANTINE.

Un mari est toujours assez jeune et assez beau... Vois, moi, j'ai été mariée quatre fois, crois-tu que je fusse amoureuse de mes époux?

ROSE.

Comme je n'en veux avoir jamais qu'un, permettez-moi de l'aimer.

GALANTINE.

Mais voyez donc un peu : ne faudrait-il pas se donner la peine de vous choisir un mari ?

ROSE.

Non, ma tante, je prendrai bien cette peine-là moi-même. Laissez-moi suivre mon inclination.

GALANTINE.

Votre inclination !.. Celui-là est plaisant... Est-ce qu'une morveuse comme vous doit avoir une inclination ?

ROSE.

Quel âge faut-il donc avoir pour cela ?

GALANTINE.

Un âge raisonnable, Mademoiselle; un âge raisonnable.

ROSE.

Est-ce que vous avez une inclination, ma tante ?..  
(*A part.*) Prouvons-lui que j'ai pénétré son secret.

GALANTINE.

Vous êtes une impertinente, ma nièce.

ROSE.

Pardon, ma tante; mais ce monsieur Ignorantin vous a fait long-tems la cour; que ne l'avez-vous épousé ?

GALANTINE.

C'est un sacrifice que je vous ai fait, et dont je suis bien mal récompensée.

ROSE.

Un sacrifice !

Air : *Pourquoi cet air sévère ?*

En vérité,  
Ma tante,  
Votre bonté  
M'enchanté ;

Quelle preuve touchante  
De générosité !

GALANTINE.

Fille doit à tout âge  
D'amour suivre les lois ;  
Sur toi d'un homme sage  
J'ai dirigé le choix.

ROSE.

En vérité,  
Ma tante,  
Votre bonté  
M'enchanté ;

Quelle preuve touchante  
De générosité !

L'époux qui se présente  
Est laid, vieux et pédant ;  
Il déplaît à ma tante,  
Qui m'en fait le présent.

En vérité,  
Ma tante,  
Votre bonté  
M'enchanté ;

Quelle preuve touchante  
De générosité !

GALANTINE.

Ne me forcez pas à vous rappeler que vous n'avez rien à espérer que de mes bontés, et obéiss ez ; c'est le plus sage.

ROSE.

Ce n'est pas là le sort que je m'étais promis.

*Air nouveau de M. Taix.*

Moi qui croyais le mariage  
Un nœud d'amour et de plaisir,  
Dans les longs ennuis d'un affi eux esclavage  
Il faudra gémir  
Et mourir.  
Non, la richesse  
N'a rien qui m'intéresse ;  
Mon cœur, pour être heureux,  
Fait tout bas d'autres vœux.  
Il me dit que la tendresse  
Est la source du bonheur :  
Oui, oui, j'en crois la voix de mon cœur.

GALANTINE.

Votre cœur ne sait ce qu'il dit.

ROSE.

Vous m'aviez fait espérer que Victor...

GALANTINE.

Un beau parti!.. Il n'a que sa figure et sa plume.

ROSE.

Et beaucoup d'amour.

GALANTINE.

De l'amour!.. On ne met pas cela dans un contrat...  
Mais j'aperçois M. Ignorantin... Songez à le recevoir comme  
il faut, ou si non...

## SCENE II.

GALANTINE, ROSE, IGNORANTIN.

IGNORANTIN.

Salut à madame Galantine, la plus aimable des chaircuitières, passées, présentes et futures.

GALANTINE.

Salut à monsieur Ignorantin, le plus habile, le plus savant des maîtres d'école passés.

IGNORANTIN.

C'est un effet de votre part... Et la charmante Rose, comment se porte-t-elle ?

ROSE, *faisant brusquement la révérence.*

Ni bien ni mal, Monsieur.

GALANTINE.

Est-ce que c'est là une réponse, mademoiselle !

IGNORANTIN.

Oui, c'en est une telle qu'elle... L'adorable Rose veut-elle enfin fixer le jour où elle prendra le nom de madame Ignorantin ?

ROSE.

Moi, jamais ; ou du moins le plus tard que je pourrai.

IGNORANTIN.

Voilà qui n'est pas excessivement encourageant. Il y a pourtant assez long-tems que je soupire.

ROSE.

Pour moi ?

IGNORANTIN.

Tant pour vous que pour votre tante ; ça ne sort pas de la famille.

*Air du vand. de M. Guillaume.*

Mon cœur volait de la nièce à la tante,  
Et revolait de votre tante à vous ;  
Ma tendresse, toujours flottante,  
Rendait mon sort cruel et doux.  
Entré vous deux un cœur est-il le maître  
De fixer ses désirs jaloux ?  
Rose, toujours j'ai brûlé d'être  
Votre oncle ou votre époux.

ROSE.

Soyez mon oncle, Monsieur, soyez mon oncle.

IGNORANTIN.

Il fallait absolument que vous m'appartinssiez, ou plutôt que je vous appartinsse.

GALANTINE.

Que c'est délicat ! Appartinssiez, appartinsse... C'est charmant ; il n'y a que vous pour avoir de ces jolis mots-là.

IGNORANTIN.

Ah ! c'est que pour ce qui est de la grammaire, on est ferré.

ROSE.

Vous êtes ferré, Monsieur ?

IGNORANTIN.

A glace, Mademoiselle, à glace. Aussi, sans me flatter, je puis dire que depuis que je suis chargé de la direction de l'instruction publique dans le canton de Gonesse, elle a pris une fière tournure. J'ai dans ce moment une douzaine de petits marmots, de dix-huit à vingt ans, qui lisent déjà comme de petits hommes.

GALANTINE.

Ah ! on vous connaît pour un habile homme... Allons, ma nièce, répondez donc à toutes les politesses de Monsieur, et à l'honneur qu'il nous fait en voulant bien entrer dans notre famille.

ROSE.

Ma tante, que voulez-vous que je dise ?

GALANTINE.

Que voulez-vous que je dise ? que voulez-vous que je dise ?.. Ah ! la petite sottise !.. On dit... Monsieur... certainement... si l'honneur... croyez que moi-même... j'espère d'ailleurs que de mon côté... enfin quelque chose dans ce genre-là.

ROSE.

Air : *Votre état ne s'accorde guère.*

Hélas ! mon cœur n'est pas le maître  
De flatter son tendre désir...  
Pour moi, c'est un honneur peut-être,  
Pourquoi n'est-ce pas un plaisir ?  
De ses complimens il m'accable,  
A me plaire il met tous ses soins ;  
Je le trouverais plus aimable  
S'il voulait m'aimer un peu moins.

GALANTINE.

Voyez un peu l'effrontée !.. Je vous apprendrai à répondre autrement que cela.

IGNORANTIN.

Laissez, laissez, madame Galantine ; je me charge de l'amadouer. Tel que vous me voyez, je suis malin et je connais le chemin du cœur féminin. Tenez, quand j'épousai feu ma première femme, vous me croirez si vous voulez, eh bien ! elle ne m'aimait pas du tout ; non, en vérité, elle ne pouvait pas me sentir.

ROSE, à part.

Je le crois bien.

IGNORANTIN.

Eh bien ! petit à petit je parvins à lui inspirer tant d'amour pour moi, que nous étions vraiment comme une paire de pigeons... Ah ! la pauvre femme ! quand j'y pense...

Air : *Du partage de la richesse.*

Elle était honnête, elle était belle ;  
Nous faisons un couple charmant ;  
Le tourtereau, la tourterelle  
Ne s'aiment pas plus tendrement.  
Voyez les pleurs que je lui donne :  
On pleurerait à moins, ma foi.

ROSE.

Ah! ne vous gênez pas ; pleurez votre défunte , pleurez .

*Fin de l'air.*

Je vous assure que personne  
Ne la regrette autant que moi.

IGNORANTIN.

Vous êtes bien honnête , Mademoiselle ; je vous en remercie pour elle . Oui , pour vous paraître tout-à-fait aimable , je ne vous demande que du tems . Vous m'adorez , c'est moi qui vous le dis , vous m'adorez .

ROSE.

Du tems . . . C'est précisément ce que je voulais vous demander aussi , pour m'accoutumer à vous adorer . . . Ma tante , je vous en prie , un délai de quelques mois

GABANTINE.

Demandez à Monsieur . Il a ma parole , et de plus un dédit ; c'est de lui que cela dépend .

ROSE.

Monsieur . . .

IGNORANTIN.

Charmante Rose , pouvez-vous croire que je consentisse à retarder le moment enchanteur d'un bonheur si flatteur pour mon cœur .

*Air : Quel serait notre bonheur.*

De mes feux prenez pitié ,  
Couronnez ma douce attente ,  
Rose , seriez-vous contente  
De me voir sécher sur pié ;  
A la flamme la plus tendre ,  
Sans délais il faut nous rendre ,  
Je n'ai pas le tems d'attendre ;  
D'hymen faisons les apprêts ;  
Peut-on être heureux trop vite ?  
Marions-nous tout de suite ,  
Nous nous aimerons après .

GALANTINE.

Oui , vous vous aimerez après l'hymen ; ça sera le contraire de bien des ménages . . . Ainsi donc dans deux jours .

ROSE.

Hélas !

IGNORANTIN.

Ces deux jours-là vont me paraître trois siècles et demi . . . Adieu , adorable nièce d'une adorable tante . Je vais vaquer à mes fonctions magistrales ; mais si je vous quitte pour ma classe , je reviendrai bientôt épeler près de vous l'a , b , c , d , de l'amour . . . Il est joli celui-là , j'espère . . . Adieu . ( *Il sort en chantant.* )



Marions-nous tout de suite ;  
Nous nous aimerons après.

### SCENE III.

ROSE , GALANTINE.

GALANTINE.

Que vous êtes heureuse, ma nièce! que vous êtes heureuse!

ROSE.

Quel bonheur!

GALANTINE.

Que de filles voudraient être à votre place?

ROSE.

Que n'y sont-elles!.. Ma tante, pouvez-vous me sacrifier ainsi à un homme que je déteste.

GALANTINE.

Que vous détestez... J'aime assez ce mot-là, qu'il vous arrive de le prononcer.

Air : *Vaudeville de l'Intrigué sur les toits.*

Apprenez, petite rébelle,  
A mieux remplir votre devoir ;  
De mon tems, une demoiselle  
Prenait un mari sans le voir.

ROSE.

Je conçois que fille docile,  
Pour mari prenne un inconnu,  
Il est souvent plus difficile  
De l'épouser quand on l'a vu.

### SCENE IV.

Les Précédens, VICTOR, *qui n'est vu que de Rose.*

GALANTINE.

Toujours des impertinences.

ROSE.

Ciel! j'aperçois Victor.

GALANTINE.

Vous avez beau faire et beau dire, vous accepterez le parti qui se présente.

ROSE, *regardant Victor.*

Le parti qui se présente?

GALANTINE.

Oui, Mademoiselle, le parti qui se présente.

ROSE.

Je ne demande pas mieux.

*Tapin.*

GALANTINE.

Comment ?

ROSE.

*Air des Fleurettes.*

Vous voyez votre nièce  
Prête à vous obéir,  
Dans mon cœur la tristesse  
A fait place au plaisir.  
Pouviez-vous former, ma tante,  
Un hymen mieux assorti ?  
Oui, j'accepte le parti  
Qui se présente.

GALANTINE.

A la bonne heure ; voilà comme je t'aime... Au fait, il n'a rien de repoussant.

ROSE.

Oh ! bien au contraire.

GALANTINE.

Il n'est pas trop laid.

ROSE.

Je le trouve tout-à-fait à mon goût.

GALANTINE.

Il n'est pas encore caduc.

ROSE.

Il s'en faut bien.

GALANTINE.

Il a de la science, de l'esprit.

ROSE.

Je l'écoute avec bien du plaisir.

GALANTINE.

Enfin, c'est un homme à rendre une femme heureuse.

ROSE.

Je le crois comme vous.

GALANTINE.

Je suis ravie de te voir raisonnable... Eh bien ! après-demain tu seras madame Ignorantin.

ROSE.

Moi, ma tante, plutôt mourir.

GALANTINE.

Ah ça ! qu'est-ce à dire, Mademoiselle ? quel est ce nouveau vertige ? Vous dites oui, vous dites non... je suis lasse d'être votre jouet.

ROSE.

Ma tante, nous ne nous entendions pas.

GALANTINE.

Ne m'as-tu pas dit positivement : j'accepte le parti qui se présente ?

ROSE.

Oui, ma tante, je ne m'en dédis pas.

GALANTINE.

Eh bien !.. ( Elle aperçoit Victor. ) Oh ! je comprends : monsieur Victor était là. On jouait la comédie à mes dépens.

VICTOR.

Ma chère madame Galantine.

ROSE.

Ma bonne tante.

GALANTINE.

Discours perdus.

VICTOR.

Mais vous m'aviez promis vous-même la main de Rose, à l'époque où vous deviez épouser monsieur Ignorantin.

GALANTINE.

Les tems sont changés et mes volontés aussi. Je n'épouse plus monsieur Ignorantin, et la main de Rose n'est pas pour vous.

VICTOR.

Air

Soyez plus généreuse,  
Voyez notre douleur,  
Pourriez-vous être heureuse  
En faisant son malheur ?

GALANTINE.

A mes loix ma nièce est rebelle,  
Un époux lui donne sa foi,  
N'est-il pas assez bon pour elle,  
Quand je l'ai trouvé bon pour moi ?

ROSE, VICTOR.

Soyez plus généreuse,  
Voyez notre douleur,  
Pourriez vous être heureuse  
En faisant son malheur.

VICTOR.

C'est de votre aveu légitime  
Que nos cœur se sont enflammés ;  
Vous ne pouvez rompre sans crime  
Les nœuds que vous avez formés.

ROSE, VICTOR.

Soyez plus généreuse,  
Voyez notre douleur,  
Pourriez vous être heureuse,  
En faisant son malheur.

GALANTINE.

Dois-je être généreuse  
Aux dépens de mon cœur ?  
Et pour la rendre heureuse  
Renoncer au bonheur ?

GALANTINE.

Rentrez, Mademoiselle.

ROSE.

Adieu, Victor. (*Elle rentre.*)

GALANTINE.

Et vous, monsieur Victor ; regardez bien cette porte pour n'en jamais approcher.

VICTOR.

Madame Galantine, ce mariage-là n'est pas encore fait.

GALANTINE.

Que voulez-vous dire ?

VICTOR.

Ce mariage-là n'est pas encore fait... Adieu.

## SCENE V.

GALANTINE.

Il a bien fait de finir par une menace, je me sentais attendrie ; mais il m'a remise dans l'état où j'ai besoin d'être, pour exécuter ma résolution... Au fait, dois-je sacrifier mon bonheur à celui de ma nièce ?.. Il est vrai que j'avais promis d'épouser le magister ; mais un autre objet s'est emparé de mon sensible cœur, et Ignorantin, qui avait ma parole et mon dédit, n'a consenti à me rendre l'un et l'autre, que sous la condition que je lui donnerais ma nièce, pour le dédommager de la perte qu'il faisait en ne m'épousant pas... Ce n'est pas que je ne me fasse intérieurement quelques petits reproches... mais Tapin, celui que j'aime, est si séduisant !

*Air : Quand Vénus sortit de l'onde.*

De tout tems un militaire  
Aux femmes eut droit de plaire :  
Mais l'objet de mon amour,  
Hélas ! ne fut que tambour.  
Pour moi, riche chaireuillère,  
Le beau parti que voilà,  
Mais un cœur tendre et sincère  
N' connaît pas ces distanc's-là.

( *On entend battre un ban.* )

C'est lui ! c'est lui ! on l'entend avant de le voir.

( *Après le ban on entend dans la coulisse Tapin faire à très-haute voix l'annonce suivante.* )

TAPIN, *dans la coulisse.*

On fait savoir que mademoiselle Babet a perdu son cœur et sa jeannette, dimanche dernier à la danse. Récompense honnête à qui les rapportera ou en donnera des nouvelles à sa mère ou à Nicolas, son futur, à la ferme des Hautes futayes. (*On bat encore un ban.*)

GALANTINE.

Il vient de ce côté. L'amour me dit de l'attendre, la pudeur de me retirer ; écoutons encore une fois la pudeur.

(*Elle rentre dans la boutique.*)

## SCENE V.

TAPIN.

Bon ! me voilà encore quitte d'une annonce. Ma foi ! mademoiselle Babet retrouvera son cœur et sa jeannette, si elle peut ; ça ne me regarde plus, j'ai gagné mon argent. Je voudrais que tout le monde perdît ses effets pour m'enrichir.

Air : *Fillette qui dans la retraite.*

Ma caisse, ma caisse,  
 Est ma seule richesse,  
 J'en retire un gain bien permis.  
 J'annonce, j'annonce,  
 Souvent sans réponse,  
 Tout ce qu'on perd dans le pays.  
 Pour r'avoir l'objet qu'on regrette,  
 Par ma voix un prix est offert...  
 Le mal d'autrui fait ma recette,  
 Je gagne, je gagne,  
 Quand un autre perd,  
 Je gagne, je gagne,  
 Quand un autre perd.

Malgré tout, ça ne va pas aussi bien que je voudrais.

Air

Depuis deux ans je tambourine  
 Tous les effets qu'on a perdus ;  
 Ce métier devrait, j'imagine,  
 M'avoir valu bien des écus.  
 Mais, non, dans toutes les familles  
 On travaille à me ruiner ;  
 Que de bijoux perdent les filles  
 Sans les faire tambouriner !

Et puis je n'ai pas grand chose à espérer de ma famille.

Air : *Daignez m'épargnez le reste.*

Longs procès et fâcheux débats,  
 Suivent souvent le mort d'un père,  
 Grâce au ciel, tout cet embarras  
 Me fut épargné par mon frère,  
 Dès long-tems il avait songé  
 A prévenir ce coup funeste,  
 Par ses soins tout fut arrangé,  
 L'héritage fut partagé,  
 Il prit tout, et moi j'eus le reste.

J'eus bientôt dissipé mon patrimoine, et il ne me resta pour ressources que mes talens. J'étais frais, si ma bonne étoile ne m'avait fait donner dans l'œil à madame Galantine, cette riche veuve dont voici la boutique. C'est que cet amour-là est venu comme un à-propos. Elle a des écus, je n'ai pas le sol ; elle a un état, j'en cherche un ; elle a une bonne boutique bien établie, moi je n'ai que ma caisse toujours roulante ; enfin elle est chaircuière, et j'aime les friandises ; vrai, nous nous allons à ravir, on ne peut pas s'emboîter mieux que ça... Elle est sans doute dans son arrière-boutique, annonçons-lui mon arrivée par une romance bien tendre avec accompagnement de tambour.

Air : *Je suis Lindor.*

Je suis Tapin, ma naissance est honnête,  
 Mes vœux sont ceux d'un valeureux tambour ; (bis.)  
 Mais ne crains rien, l'objet de mon amour  
 N'est pas de ceux qu'on mène à la baguette. (bis.)

Elle approche... Encore un couplet, elle est dans mes bras.

Tous les matins, je veux, ô ma maîtresse,  
 Te réveiller au doux son du tambour, (bis.)  
 Ses roulemens te peindront mon amour,  
 Mon cœur battra bien plus fort que ma caisse. (bis.)

## SCÈNE VII.

TAPIN, GALANTINE.

GALANTINE.

C'est vous, monsieur Tapin.

TAPIN.

Moi-même, madame Galantine.

GALANTINE.

Savez-vous que vous chantez comme une serinette.

TAPIN.

Vous êtes bien bonne... C'est l'amour qui me déraille le gosier.

GALANTINE.

C'est aussi lui qui m'ouvre les oreilles... Avec quel plaisir je vous ai entendu.

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Mon chère Tapin, pour vous, je crois,  
Chaque jour augmente ma flammé,  
Votre tambour ou votre voix  
Pénètrent ou fond de mon âme.

TAPIN.

De notre mutuel amour,  
C'est un témoignage fidèle;  
Votre cœur peut-il être sourd ? (*bis.*)  
Lorsque mon tambour vous appelle.

Faites-moi marcher au bonheur à pas accéléré... il y a-t-il encore loin d'ici au camp ? enfin quand nous marions-nous ?

GALANTINE.

Vous êtes donc bien impatient ?

TAPIN.

Si je le suis, cruelle... peux-tu le demander?... Vous devez bien vous en apercevoir.

Air : *Fallait bien qu'ça finit par là.*

Voyez comme l'amour me change,  
Hélas ! je ne dors ni ne mange,  
Je suis sûr que je ne fais pas,  
Par jour, plus de quatre repas,  
Et je vais, oui, je vais ayant peu, je pense,  
Mourir d'abstinence...  
Croyez-vous qu'au point où me v'là,  
Ça puisse aller long-tems comm'ça,  
Ça puisse aller long-tems comm'ça.

GALANTINE.

Le pauvre garçon !

TAPIN.

*Même air.*

Pendant la nuit, si je sommeille,  
Crac, en sursaut je me réveille  
Sur les dix heures du matin ;  
Ah ! plaignez mon cruel destin,  
Car je vais, oui, je vais sous peu, je parie,  
Mourir d'insomnie.  
Croyez-vous qu'au point où me v'là  
Ça puisse aller long-tems comm'ça  
Ça puisse aller long-tems comm'ça

Vous ne la partagez pas cette impatience... Mais moi, je suis impatient tant, tant, que si vous l'étiez seulement la moitié, il y a long-tems que ce serait une affaire baclée.

GALANTINE.

Allons, petit salpêtre, un peu de raison... Quelque flatteuse que soit pour moi cette impatience, il faut la calmer. Vous savez que j'ai fixé l'époque de notre mariage immédiatement après celui de ma nièce, et je la marie après-demain.

TAPIN.

Après-demain... Je vais compter les secondes.

GALANTINE.

Par mon empressement jugez de mon amour.

TAPIN.

De votre amour... c'est-il sûr ?

GALANTINE.

Ah ! je m'en veux d'être trop sensible.

Air : *O Fontenay.*

Pour apaiser mon amoureuse flamme,  
De quatre époux, tour à tour j'ai fait thoix;  
Mais je sens bien au trouble de mon âme,  
Qu'on aime encor pour la cinquième fois.

TAPIN.

*Même air.*

Le nombre cinq est un nombre que j'aime,  
Sur votre cœur qu'il ait les mêmes droits ;  
Ah ! puissiez-vous, heureuse la cinquième,  
N'aimer jamais pour la sixième fois !

GALANTINE.

Jamais, jamais... Je m'arrête à cinq.

TAPIN.

Au fait, c'est raisonnable.

GALANTINE.

Je vous quitte à regret ; mais c'est pour nous occuper de notre bonheur prochain.

TAPIN.

Ah ! pourquoi n'est-ce pas aujourd'hui après-demain ?

GALANTINE.

Adieu, cher Tapin.

TAPIN.

Adieu, ma bien-aimée.



## SCENE VIII.

TAPIN.

Elle ne peut m'échapper, elle est trop bien prise... Je suis comblé cela, moi, quand je tiens, je tiens bien... C'est que ce mariage-là va apporter un furieux changement dans mes affaires... Sans amour-propre, je ne suis pas trop calé, et tout-à-coup, là, je vais me trouver en boutique comme un prince... Eh bien! je n'en serai pas plus fier; non, vrai, le chaircuitier ne me fera pas oublier le tambourineur d'effets perdus... Les mauvais exemples ne me gâtent pas.

Air: *Ah! que je sens d'impatience.*

Ah! que je sens d'impatience  
De me voir son heureux époux!  
Dans le repos et l'abondance  
~~Je compare~~ des jours bien doux.

Au gré de mon envie,  
Je passerai ma vie  
Au milieu des jambons,  
Des saucissons,

~~Une botte de~~ j'abat-sonne.  
Mon tambour à qui le voudra.

Tapin dormira,  
Boira, mangera,  
Si divertira,  
Se dorlotera

Et s'engraissera.  
C'est ça, c'est ça,  
C'est ça, c'est ça.

Et puis, quand je passerai dans un village des environs, on demandera: quel est ce gros papa de bonne mine?... Comment! vous ne le reconnaissez pas, répondra-t-on?... C'est Tapin... Bah! ce petit tambourineur que nous avons vu si mince, si maigre, si fluet... Ce que c'est que le mariage, comme ça vous engraisse.

Personne, personne *bis.*  
Ne me reconnaîtra.

## SCENE IX.

TAPIN, VICTOR.

TAPIN, *continuant.*

Je ne me sens pas d'aise, quand je pense que cette belle boutique-là va être bientôt mon chez moi.

Tapin.

G

VICTOR, *à part.*

Que dit-il ! son chez lui !.. Serait-ce encore un rival ?  
Bon jour, mons Tapin.

TAPIN.

Bon jour, mons Victor.

VICTOR.

Vous rôdez souvent autour de cette maison, et tout-à-l'heure encore vous la regardiez avec une attention, un plaisir...

TAPIN.

Ah ! c'est que cette maison-là m'est bien chère.

VICTOR.

Chère ! et pourquoi, s'il vous plaît ?

TAPIN.

Et puis, il est bien permis d'examiner son futur domicile.

VICTOR.

Votre futur domicile ?

TAPIN.

Rien que cela, mon petit, ne vous en déplaît.

VICTOR.

Et à quel titre ?

TAPIN, *à part.*

Il est bien curieux.. (*haut.*) Mais je ne m'en cache pas...  
A titre d'épouseur.

VICTOR.

Vous épousez...

TAPIN.

S'il vous plaît...

VICTOR.

Rose ?

TAPIN.

J'ai si bête... sa tante... Je ne donne pas dans la jeunesse, moi, je m'attache au solide.

VICTOR, *lui sautant au col.*

Ah ! mon cher Tapin, tu me rends la vie... Mais que dis-tu ? je n'en suis pas moins malheureux.

TAPIN.

Qu'as-tu, donc ?

VICTOR.

*Air : On voit toujours la même chose.*

Mon cher, je suis désespéré.

TAPIN.

Tu semblais si gai tout à l'heure.

Je lui crois le cerveau timbré ;

Tout à la fois il rit, il pleure.

Quel trouble je vois dans ses yeux !

De tes transports, dis-moi la cause ;  
Es-tu fou ?

VICTOR.

Je suis amoureux.

TAPIN.

C'est à peu près la même chose,  
C'est à peu près la même chose,  
La même chose,  
La même chose.

VICTOR.

J'adore Rose.

TAPIN.

Ah ! j'y suis... Eh bien ! demande et épouse.

VICTOR.

Sa tante me l'avait promise ; mais elle veut à présent la donner à Ignorantin.

TAPIN.

Fi donc ! cette vieille caricature?... Tu irais bien mieux à la jeune personne... Ecoute, sans présomption, je jouis de quelque crédit au près de madame Galantine... Eh bien ! je vais déployer en ta faveur tout l'ascendant que j'ai sur elle, j'irai même jusqu'à la menacer de me perdre, si elle ne consent pas à faire d'une pierre deux coups, en nous mariant tous les quatre le même jour.

VICTOR.

Et tu crois réussir ?

TAPIN.

J'en suis sûr... La crainte de me perdre ! Tu ne sais donc pas tout ce que cela peut faire faire à une femme.

VICTOR.

Mais à propos, je te fais compliment de ta conquête..... elle te fera honneur.

TAPIN.

Et profit, ça vaut mieux. Ne faites pas le gouailleux, vous êtes bien heureux que je sois là pour vous servir.

VICTOR.

Mon pauvre Tapin, je ne puis m'empêcher de trem le pour toi...

TAPIN.

Pour quelle raison ?

VICTOR.

Air :

Ta prétendue, à ce qu'on dit,  
De quatre époux est déjà veuve ;  
Elle veut sur toi, mon petit,  
Tenter un cinquième épreuve.

Oui, ton audace me confond,  
Il faut être bien téméraire,  
Pour oser attaquer de front  
Une place si menaçante.

TAPIN.

Oh ! je suis bien brave, moi, et puis j'ai mes raisons pour  
choisir une femme mûre.

Air : *De la cinquième édition.*

Quand on prend femme en son printemps,  
De charmes c'est un assemblage ;  
Mais l'époux, hélas ! tous les ans  
Voit un attrait qui déménage.  
Je prends femme sur son déclin,  
Pour m'exempter de ces allarmes ;  
Moi, je n'aurai pas le chagrin  
De voir déménager ses charmes.

VICTOR.

Je puis compter sur toi.

TAPIN.

Je n'ai qu'une parole.

Air : *J'ai perdu mon âme.*

La nièce te tente,  
Moi, j'aime la tante ;  
Notre double attente  
Dépend de la tante,  
On souffre quand on attend ;  
Hâtons-nous de faire tant,  
Que notre amour tente  
La nièce et la tante.

D'ailleurs, je dois ça à un camarade d'école ; te souviens-tu  
que nous avons été à l'école ensemble... Tu es devenu un  
savant, toi ; mais moi, les maîtres perdaient leur science à  
vouloir m'en donner... Aussi tu as pris le parti de la plume,  
et moi le parti de l'épée...

VICTOR.

De l'épée !... est-ce que tu as servi ?

TAPIN.

Non ; je n'ai pas osé... Comment tu ne te rappelles pas  
que je suis parti du village avec le fils du chirurgien,  
conscrit de l'an 7.

VICTOR.

Oui, je crois me souvenir...

TAPIN.

Que j'étais content de m'en aller ! j'étais si mal chez mon  
père. Imagine-toi que j'ayais des tapes le matin, des tapes  
à midi, des tapes au soir.

VICTOR.

Quel joli régime !

TAPIN.

Réglé comme un papier de musique ; toujours des tapes. Quand je partis pour l'armée on me donna une grande feuille de papier, où mon chemin était écrit. Eh bien ! ils avaient mis dessus qu'on me donnerait l'étape en route : comment, ai-je dit, encore les tapes, j'aime autant rester chez papa. A la fin j'arrivai... Ah ! mon ami, que c'est beau qu'une armée !... Il n'y a rien de plus beau qu'une armée... Quand je dis rien, c'est-à-dire, si fait, il y a encore quelque chose de plus beau.

VICTOR.

Quoi donc ?

TAPIN.

Ce sont deux armées... et puis il fallait voir comme l'uniforme m'allait... il avait été fait pour un grenadier... j'étais à mon aise là dedans... il ne faisait pas un petit pli... mais beaucoup de grands... comme on s'aperçut que j'avais du goût pour la musique, on me fit tambour ; d'ailleurs mon nom semblait fait pour ce grade là...

VICTOR.

Et as-tu fait bien des exploits ?

TAPIN.

Je t'en répons, des exploits ! plus gros que moi.... Un jour entr'autres, dans une bataille, je coupai les jambes à un grenadier ennemi.

VICTOR.

Eh ! pourquoi ne lui as-tu pas coupé la tête plutôt ?...

TAPIN.

Je vais te le dire, c'est qu'elle l'était déjà.

VICTOR.

C'est une bonne raison. Et pourquoi as-tu quitté le service ?

TAPIN.

Ne m'en parle pas, pour des tracasseries... nous avions un tambour major hargneux... mais hargneux... si on avait le malheur de battre un *fla fla fla*, pour un *r r r ra*, il vous flanquait sur les doigts, mais je dis ferme.

VICTOR.

Ah ! c'est désagréable.

TAPIN.

Un jour, au lieu de battre la générale, je bats la retraite... une distraction, quoi ! enfin, c'est toujours battre

VICTOR.

Sans doute...

TAPIN.

Eh bien ! pour une bagatelle comme cela, on me mit en prison...

VICTOR.

Il faut être bien ridicule.

TAPIN.

Ma foi, moi, quand je vis que ça allait ce train-là, je pris mon parti.

VICTOR.

Lequel ?

TAPIN.

Ennuyé d'être tambour, je désertai en emportant la caisse du régiment.

VICTOR.

Mais c'est un coup de tête.

TAPIN.

Oui de tête cassée... Le diable est qu'on me rattrappa. Mon affaire fut sur le point de devenir très-vilaine ; mon colonel dit que j'étais un étourdit, un cerveau léger, qu'il fallait me mettre du plomb dans la tête.

VICTOR.

Voilà qui devient sérieux.

TAPIN.

J'ai vu le moment où j'étais, bst... bon soir... Mais mon colonel qui était un brave homme, et qui vit bien que je n'y avais pas mis de malice, fit assembler tout le corps... Ce fut un des beaux jours de ma vie, et là, publiquement, il me dit tout haut : Tapin, je crois faire un vrai cadeau au régiment en te donnant ton congé.

VICTOR.

Comment, ton colonel a dit cela ?

TAPIN.

Mot à mot, comme je te le répète. Il est toujours flatteur d'emporter l'estime de ses chefs.

VICTOR.

C'est bien honorable pour toi.

TAPIN.

Alors je suis revenu dans mes foyers, où pour ne pas déroger de mon ancien état, je me suis mis à tambouriner les effets perdus... Mais malgré tout, il n'y a rien qui forme un jeune homme comme le service.

VICTOR.

On s'en aperçoit bien.

TAPIN.

Et puis, c'est dans le sang... je suis d'une famille qui a toujours eu du goût pour le militaire... Mon grand père

était de la compagnie de l'arquebuse, et mon père quitta la robe pour l'épée.

VICTOR.

Comment ?

TAPIN.

Oui : de bedeau de la paroisse, il devint suisse ; mais c'est fini, j'ai dit adieu à la guerre, et je vais me reposer de ses fatigues dans les bras de l'hymen.

VICTOR.

Tu l'as bien gagné...

TAPIN.

Et de plus, je veux que nous ne fassions qu'une famille..

VICTOR.

Tu vas faire quelque étourderie.

TAPIN

Quelqu'étourderie... qu'est-ce à dire, s'il vous plait ? monsieur, accoutumez-vous déjà à respecter votre oncle, car je le serai dans peu.

Air :

J'approuve ton feu,  
Je veux couronner ton attente,  
J'épouse la tante,  
Et je te choisis pour neveu.

VICTOR.

Mais de la tante rébelle,  
Un non détruit nos projets.

TAPIN.

Mon cher, quand Tapin s'en mêle,  
Peux-tu douter du succès.

VICTOR.

Sers mon tendre feu  
Et couronne une douce attente,  
Épouse la tante  
Et me choisis pour ton neveu.

TAPIN.

J'approuve ton feu,  
Je veux couronner ton attente,  
J'épouse la tante  
Et te choisis pour mon neveu.

TAPIN.

Justement, j'aperçois madame Galantine... Tu vas voir comme je m'étonne le cœur d'une femme.

*Ensemble.*

## SCENE X.

Les Précédens, GALANTINE.

GALANTINE.

Vous causiez ensemble, messieurs; sans doute M. Victor ne chantait pas mes louanges.

VICTOR.

Moi, Madame?...

TAPIN.

Mon aimable future...

GALANTINE.

Taisez-vous donc, comment, devant lui...

TAPIN.

Je lui ai tout conté.

GALANTINE.

Indiscret.

TAPIN.

C'est un ami... Il me disait de vous tout le bien que vous méritez, et, morbleu ! on serait mal venu à m'en dire autre chose... Pourtant, quand il se plaindrait un peu de vous, aurait-il tout-à-fait tort. Vous lui avez manqué de parole, et ce n'est pas bien.

GALANTINE.

Ne suis-je pas maîtresse de disposer de ma nièce ?

TAPIN.

Non, puisque vous l'aviez promise... Peut-on disposer de ce qu'on a déjà donné... Ai-je disposé de mon cœur depuis que je vous l'ai donné, et pourtant je n'ai pas manqué d'occasion, rien que dans Gonesse.

*Aux Charmantes Boulangères*

Voyez les boulangères  
Chaque jour de marché,  
Je suis par les plus fières,  
Accueilli, recherché...  
Mon esprit les enchante,  
Ma tournure leur plaît,  
Chacune me présente  
Des petits pains au lait.

GALANTINE.

*Au M.*

TAPIN.

Et au beurre. Si je voulais, il n'y a pas une de ces boulangères qui ne fut ma mie... Mais toutes leurs agaceries glissent sur moi comme sur de la toile cirée... Bernic, mes-



dames les boulagères, ce n'est pas à votre four que je veux cuire ; vous savez bien, friponne, quel est le four où je veux cuire.

GALANTINE.

Ah ! petit séducteur, c'est aussi pour vous seul qu'il chauffe.

TAPIN.

C'est pour moi seul qu'il chauffe ! Aveu charmant, c'est pour moi seul qu'il chauffe ! ce ne sont pas des fagots au moins ?

GALANTINE.

Ah ! non.

TAPIN.

Ah ! non ! Que c'est tendre... Et vous voulez que nous soyons seuls heureux, pendant que d'un seul mot vous en pourriez faire deux de plus.

GALANTINE.

Ne me parlez pas de cela.

TAPIN.

C'est M. Ignorantin qui portera malheur à la famille, c'est sûr, et puis je ne pourrai jamais m'accoutumer à être l'oncle de mon grand père... Quand je me verrai un neveu comme ça, je me croirai toujours à la veille d'être enterré... Parlez moi de Victor, un luron comme lui, marié à mademoiselle Rose... C'est un couple à vous donner envie de vivre.

GALANTINE.

Des obstacles invincibles...

TAPIN.

Si vous le refusez, Victor est déterminé à quitter, pour jamais, le pays, et moi à le suivre.

GALANTINE.

Vous, Tapin ?

TAPIN.

C'est décidé... Si vous êtes inexorable, plus de Galantine pour Tapin, et plus de Tapin pour Galantine.

GALANTINE.

Arrêtez ! Ah ! petit despote, vous faites de moi ce que vous voulez.

TAPIN, *bas à Victor.*

Je te l'avais bien dit.

VICTOR.

Que de reconnaissance.

*Tapin.*

D

TAPIN.

AIR : *De tout le bois qu'on apporte.*  
Je veux , quand tout nous seconde ,  
Tambouriner à la ronde ,  
Un bonheur aussi doux ;  
Ce double hymen , malgré les jaloux ,  
Fera du bruit dans le monde.

GALANTINE.

Mais vous ne connaissez pas encore la plus grande difficulté...

TAPIN.

Quelle est-elle ?

GALANTINE.

J'ai fait à Ignorantin un dédit de deux mille écus.

TAPIN.

Aie, aie... C'est égal, il faut ravoir le dédit.

GALANTINE ET VICTOR.

Comment ?

TAPIN.

Il me vient une idée... quoiqu'il soit un peu tard, je vous répons de vous le rendre aujourd'hui même. . . Victor me secondera. . . Nous le r'aurons, le dédit, nous le r'aurons. Mais, je ne me trompe pas, je vois venir Ignorantin... Suis-moi, Victor, je veux te communiquer mon projet... il est bizarre; extravagant... mais Ignorantin est si ganache, qu'il donnera dans tous les pièges qu'on voudra lui tendre. Et vous, ma chère Galantine, recevez-le comme il convient à un amant évincé.

GALANTINE.

Soyez tranquille.

(*Tapin et Victor sortent.*)

## SCENE XI.

GALANTINE, et ensuite IGNORANTIN.

GALANTINE.

A tout prendre, sans ce malheureux dédit, j'aurais préféré Victor pour mon neveu, et pourvu que je rattrape le dédit... Mais voici l'autre.

IGNORANTIN.

Bonsoir, ma divine tante.

GALANTINE.

Bonsoir, bonsoir.

IGNORANTIN.

Quel accueil sec!

GALANTINE.

Que voulez-vous? on n'est pas toujours en train de rire.

IGNORANTIN.

Pourrait-on vous prier. .

GALANTINE.

Je n'ai pas le tems, il est tard, il faut que je ferme ma boutique. Adieu.

IGNORANTIN.

Mais, permettez donc.

*(Il suit Galantine, qui rentre et lui ferme la porte au nez.)*

## SCENE XII.

IGNORANTIN.

Je tombe des nuages, moi, en vérité j'en tombe... Que signifie cette réception? moi qui dois être son neveu après-demain... Ah! mon dieu, que les femmes sont capricieuses... patience, demain il fera jour, et je saurai... Encore j'accourrais pour lui faire une politesse.

*Air : Fidèle époux, franc militaire.*

J'ai mis un dindon à la broche,  
Je voulais qu'elle viut souper;  
Mais quand on croit le plaisir proche,  
Souvent on le voit s'échapper.  
Pour moi quel contre-tems feneste!  
Ce festin m'eut semblé si bon;  
A présent il faut que je reste  
Tête à tête avec un dindon.

Une compagnie bien amusante... n'avoir seulement pas à qui parler.

## SCENE XIII.

IGNORANTIN, VICTOR.

VICTOR.

C'est une horreur, une infamie.

IGNORANTIN.

Je crois que c'est le jeune Victor.

VICTOR.

Se jouer ainsi d'un galant homme.

IGNORANTIN.

Il paraît bien échauffé.

VICTOR.

Prend-on M. Ignorantin pour un imbécille?

IGNORANTIN.

Ignorantin... imbécille... Il parle de moi, écoutons.

VICTOR.

Je vais l'aller trouver.

IGNORANTIN.

Me voici...

VICTOR.

Le prévenir de ce qu'on machine contre lui.

IGNORANTIN.

Eh! je suis-là...

VICTOR.

Je ne souffrirai pas qu'on lui joue un tour pareil... Volons chez lui

IGNORANTIN.

Ce n'est pas la peine, puisque me voilà. (*Victor se retourne et heurte Ignorantin.*)

VICTOR.

Qui va là?

IGNORANTIN.

Eh! c'est moi.

VICTOR.

C'est vous, M. Ignorantin?

IGNORANTIN.

Voilà un quart-d'heure que je suis à vous écouter...

VICTOR.

Je vous rencontre bien à propos; j'allais chez vous.

IGNORANTIN.

Je suis bien aise de vous avoir épargné la course; et pourquoi faire?

VICTOR.

Pour vous rendre un service.

IGNORANTIN.

Bien obligé.

VICTOR.

Il n'y a pas de quoi, je vous assure... On vous trompe.

IGNORANTIN.

Bah?

VICTOR.

On se moque de vous...

IGNORANTIN.

En! qui donc?

VICTOR.

Et c'est moi... moi qui vous le dis... Le hasard ou plutôt l'indiscrétion de Tapin m'a tout fait découvrir, et j'ai cru de mon devoir de vous en informer.

IGNORANTIN.

Que d'obligation!

VICTOR.

Pas la moindre... Vous aimez Rose, n'est-ce pas?

IGNORANTIN.

Oui.

VICTOR.

Et vous comptez l'épouser?

IGNORANTIN.

Oui.

VICTOR.

Après-demain?

IGNORANTIN.

Oui.

VICTOR.

Air : *C'est le gros Thomas.*

Apprenez, mon cher,  
Qu'à vous attrapper on s'occupe,  
Qui, rien n'est plus clair,  
De vous on veut faire une dupe.

IGNORANTIN.

La tante, à l'instant,  
M'a reçu brusquement,  
Elle me fait mauvais visage.

VICTOR.

Demain ce sera pis, je gage,  
On vous fera, je crois,  
Visage de bois.

IGNORANTIN.

Que voulez-vous dire?

VICTOR.

Sachez que mademoiselle Rose est déjà en route pour Paris...

IGNORANTIN.

Pas possible.

VICTOR.

C'est aussi vrai que je vous suis dévoué... et dans un instant, madame Galantine va se faire enlever par Tapin.

IGNORANTIN.

Quelle horreur!... Mais j'ai un dédit.

VICTOR.

C'est bien à cause du dédit qu'on agit ainsi. On alléguera qu'il y a eu rapt, violence, que sais-je ?

IGNORANTIN.

Que puis-je faire à tout cela ?

VICTOR.

Si vous éclatez, ils nieront, et tout est dit..... Avez-vous envie de vous venger ?

IGNORANTIN.

Si j'en ai envie... j'en pétille... j'en brûle... j'en sèche, j'en bout.

VICTOR.

J'imagine un moyen ; mais il faudrait que vous eussiez des habits de femme.

IGNORANTIN.

Je n'en manque pas, mon ami ; est-ce que je n'ai pas toute la garde-robe de ma pauvre défunte, dont je voulais faire cadeau à cette perfide Rose, des redingottes à la Polonaise, des robes à la quaraco, des bonnets à la d'Estaing, des chapeaux à la Mongolfière, enfin tout ce qu'il y a de plus nouveau...

VICTOR.

Eh bien ! allons chez vous, et je vous répons que vous serez vengé... Rira bien qui rira le dernier.

IGNORANTIN.

Ah ! l'honnête garçon !... que de reconnaissance !

VICTOR.

Laissez donc, j'agis comme pour moi.

IGNORANTIN.

Oui, oui, rira bien qui rira le dernier.

## SCENE XIV.

TAPIN.

Voilà qui marche à merveille... Victor l'emmena, c'est qu'il le tient dans ses filets... et tout ça, part de là... En vérité on ne croirait jamais qu'il pût tenir tant d'esprit dans unesi petite tête... C'est dommage que je n'aie pas été lancé, j'aurais fait parler de moi..... Avertissons nos complices.

*(il fappe à la porte de Galantine.)*

Air : *Le port Mahon est pris.*

Vite, que l'on s'apprête,  
Vous allez voir commencer la fête.  
De se trouver si bête,  
Comme il sera surpris.  
Il est pris,  
Il est pris.

SCENE XV.

TAPIN, ROSE, GALANTINE.

GALANTINE.

Eh bien ! quelle nouvelle ?

TAPIN.

Dans un instant je vais vous donner la comédie.

ROSE.

La comédie ?

TAPIN.

Oui, une pièce de mon invention, où M. Ignorantin jouera le premier rôle... Il est entre les mains de Victor, qui nous en rendra bon compte. Surtout tenez - vous prêtes à sortir avec des flambeaux au premier coup de tambour.

GALANTINE.

Soyez tranquille.

TAPIN.

Si Victor a complètement réussi, il ne doit pas tarder à me donner le signal convenu. (*On entend Victor tousser.*) Justement je l'entends. (*il va vers la coulisse par où Ignorantin doit venir ; les femmes restent sur le devant de la scène.*) Il approche. Rentrez et ne manquez pas au signal.

SCENE XVI.

VICTOR, IGNORANTIN.

(*Victor tient à son bras Ignorantin ridiculement habillé en femme.*)

VICTOR.

Nous voici arrivés à l'instant et au théâtre de la vengeance... N'oubliez rien de ce que je vous ai recommandé...

IGNORANTIN.

Ah ! n'ayez pas peur... vous n'avez pas affaire à la moitié d'un sot.

VICTOR.

Tapin venant pour enlever Galantine, donnera un signal quelconque, vous répondrez, et, à la faveur de l'obscurité, il vous prendra par la bride croyant tenir sa Dulcinée, qu'il remerciera de son exactitude...

IGNORANTIN.

Et s'il allait me conduire jusqu'à Paris ?

VICTOR.

Vous vous laisseriez faire...

IGNORANTIN.

Et s'il allait m'épouser ?

VICTOR.

Oh ! je ne crois pas qu'il aille jusques-là

IGNORANTIN.

Ecoutez donc, c'est que, sous ce costume, je ne dois pas être mal du tout.

Air : *Ah ! comme c'est drôle.*

Quelle mine Tapin fera !

Ah ! comme c'est drôle !

C'est au dévouement qu'il jouera

Un vilain rôle.

Mon cher ami, j'en ris déjà,

Tout à l'heure il m'enlèvera,

Mon dieu qu'il c'est donc drôle ;

Et quand il me reconnaîtra,

Ça sera bien plus drôle.

VICTOR.

Ah ! je vous en réponds...

IGNORANTIN.

J'entends du bruit...

VICTOR.

C'est sans doute Tapin..... Retirons-nous un instant à l'écart. *(ils se retirent.)*

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

Des Précédens, TAPIN, ensuite, ROSE, GALANTINE, avec des flambeaux.

TAPIN.

Voilà le bouquet... *(il bat un ban.)*

IGNORANTIN.

Que fait-il donc ?



VICTOR.

Il donne le signal.

IGNORANTIN.

Une drôle de manière ; on ne dira pas qu'il l'enlève sans tambour ni trompette.

(*Rose et Galantine sortent avec des flambeaux.*)

ROSE.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

VICTOR.

Chut !

IGNORANTIN.

Vous disiez que Rose était à Paris.

VICTOR.

Paix donc.

GALANTINE.

Comment, M. Tapin, une annonce à cette heure-ci, il faut donc que ce soit quelque chose de bien important ?

TAPIN.

Je vous en réponds... Vous allez entendre.

VICTOR.

Ecoutez de toutes vos oreilles.

TAPIN.

(*Il bat.*) On fait savoir qu'il a été perdu dans la commune, le magister de Pantin, déguisé en vieille femme laide à faire peur. Cette belle a les cheveux gris pommelés, le nez rouge et le blanc des yeux vert. Vingt francs de récompense à qui le ramènera ainsi déguisé à ses écoliers qui l'attendent sur la place de Pantin.

IGNORANTIN.

Quelle infamie ! quelle trahison !

GALANTINE.

Comment ce pauvre magister est perdu.

VICTOR.

Place, place, les vingt francs sont à moi, le voici.

IGNORANTIN, *se débattant.*

Ah ! le coquin !

GALANTINE.

Ah ! la bonne mascarade.

ROSE.

Il est fou, il est fou !

IGNORANTIN.

C'est une horreur, une abomination ! Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

*Tapin.*

E

TAPIN.

Ça veut dire qu'on vous a promené.

IGNORANTIN.

Jé m'en suis bien aperçu... Ah! je vous en prie, Victor, Rose, madame Galantine, Tapin, tout le monde; que dirait-on de me voir en pareil équipage.

TAPIN.

Vous n'avez qu'un moyen de vous tirer de-là...

IGNORANTIN.

Je ne devine que trop... c'est le dédit que vous voulez.

VICTOR.

Tout juste...

IGNORANTIN.

Tenez, le voilà. Promettez-moi du moins de garder le silence... autrement, dans ma classe, tous mes écoliers crieraient: Il est encore plus laid!.. Ils sont si peu connaisseurs!..

TAPIN.

Je vous avais bien dit que la journée finirait gaîment.

IGNORANTIN.

Pour moi, surtout. Au diable l'équipage féminin; si jamais je le reprends, je consens à devenir femme.

GALANTINE.

Victor, voilà ta femme. Ta seras content de la dot... Et vous, mon cher Tapin, recevez ma main et ma fortune.

TAPIN.

Je suis trop poli pour rien refuser.

GALANTINE.

*Air: De Catinat.*

Riche par quatre époux, je prétends à mon tour  
Des tributs de l'hymen faire hommage à l'amour

IGNORANTIN.

Le proverbe a raison, nous voyons qu'en ce jour  
Ce qui vient de la flûte retourne au tambour.

GALANTINE.

Vous serez de deux noces, M. Ignorantin.

IGNORANTIN.

Oui, sans rancune; faisons contre mauvaise fortune bon cœur.

VAUDEVILLE.

GALANTINE.

*Air du Vaud. de la Danse interrompue.*

Jamais pour moi l'union conjugale  
N'eut tant d'attraits qu'elle n'en offre en ce jour.

*Pas redoublé d'une aideur sans égale ,  
J'allais au but que me montrait l'amour ,  
Et si mon cœur battait la générale ,  
C'est qu'il était amoureux d'un tambour.*

IGNORANTIN.

On me voyait , grenadier de Cythère ,  
D'amour , jadis , suivre les étendarts ,  
Il me faisait dans l'amoureuse guerre ,  
Au *pas de charge* , affronter les basards ;  
Il ne bat plus que le *pas ordinaire* ,  
Encor souvent suis-je dans les trainards.

TAPIN , *au public*.

De son succès ou bien de sa défaite ,  
L'auteur attend les sons bien différens ;  
Je tiens ma caisse et ma double bagueite ,  
Que dois-je battre ? Ah ! soyez indulgens !  
Si vous sifflez , je *battrai la retraite* ;  
Applaudissez , et je vais *battre aux champs*.

FIN